

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSEY
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
 ROBERTINE, par Madame de BAWR.
 UN PAQUET DE LETTRES, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Camille Desmouins au Palais-Royal. — Page 323, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CVIII

UN PEU D'OMBRE APRÈS LE SOLEIL.

Le 16 juillet 1794, c'est-à-dire quelques jours après les événements que nous venons de raconter, deux nouveaux personnages, que nous avons tardé jusqu'à ce moment à faire connaître à nos lecteurs afin de les leur présenter sous leur véritable jour, écrivaient tous les deux à la même table, dans un petit salon s'ouvrant au troisième étage de l'hôtel Britannique, situé rue Guénégaud.

(1) Tous droits réservés.

Ce petit salon donnait, par une de ses portes, dans une modeste salle à manger où, d'ailleurs, on reconnaissait en tout point l'ameublement des hôtels garnis, et, par une autre porte, dans une chambre à coucher où étaient dressés deux lits jumeaux.

Les deux écrivains étaient de sexe différent, et méritent chacun une mention particulière.

L'homme paraissait avoir soixante ans environ, un peu moins peut-être; il était grand, il était maigre; il avait l'air à la fois austère et passionné. Les lignes droites de son visage indiquaient un penseur calme et sérieux, chez lequel les qualités rigides et droites de l'esprit l'emportaient sur les fantaisies de l'imagination.

La femme n'accusait guère que trente ou trente-deux ans, quoique en réalité elle en eût déjà près de trente-six. A un certain éclat du sang, à une certaine vigueur de carnation, il était facile de voir qu'elle sortait de souche populaire; elle avait des yeux charmants, de cette teinte indécise qui

emprunte les différentes nuances du gris, du vert et du bleu; des yeux doux et fermes à la fois; la bouche grande, mais ornée de fraîches lèvres et de blanches dents; le menton et le nez retroussés; la main belle, quoique un peu forte; la taille riche, plantureuse, cambrée; une gorge merveilleuse, et les hanches de la Vénus de Syracuse.

L'homme, c'était Jean-Marie Roland de la Plâtrière, né en 1732 à Villefranche, près de Lyon.

La femme, c'était Manon-Jeanne Philippon, née à Paris en 1754.

Ils s'étaient mariés onze ans auparavant, c'est-à-dire en 1780.

Nous avons dit que la femme était de race populaire, les noms le prouvent: Manon-Jeanne Philippon; noms de baptême, nom propre, tout dénonce l'origine. Fille d'un graveur, elle gravait elle-même jusqu'à ce que, à l'âge de vingt-cinq ans, elle eut épousé Roland, qui avait vingt-quatre ans de plus qu'elle; alors, de graveur, elle devint